

Vert, le sport ?

La relation entre le sport et l'environnement est à double sens. Le sport a un impact direct sur le milieu naturel dans lequel il est pratiqué. Par ailleurs, l'environnement et, plus largement, le dérèglement climatique, ont aussi des répercussions sur la pratique sportive et les corps des sportif-ves. Alors que la planète brûle, que les eaux montent, que les sols s'assèchent et que les populations subissent des événements météorologiques de plus en plus intenses, et quoi qu'en pensent nos dirigeant-es souvent hors sol lorsqu'il s'agit de prendre des mesures systémiques, l'heure devrait être au ralentissement et à la sobriété. Or, le sport, qu'il soit amateur ou professionnel, c'est la quête de performance, de dépassement de soi et/ou des autres. Toujours plus haut, plus fort, plus loin, plus vite, tout l'inverse de cette sobriété vers laquelle nous devrions tendre. Et pourtant, l'exercice du sport peut-il faire l'impasse d'une prise en considération des luttes écologiques, tant pour ses pratiquant-es que pour la pratique elle-même ? C'est cette relation bidirectionnelle que nous allons analyser pour tenter de savoir si ce n'est pas un peu l'histoire du serpent qui se mord la queue. Le sport, à la fois coupable et victime ?

19

Des effets du sport sur l'environnement...

Dans sa version moderne, le sport est intrinsèquement lié au capitalisme, comme nous pouvons le constater au travers des différents textes qui jalonnent cette étude. Et donc, tous deux ont une influence importante sur l'équilibre de notre planète ainsi que sur le dérèglement climatique. Le sport est à l'image de notre société, son empreinte écologique ne cesse d'augmenter.

Le sport dit « de loisir » impacte l'environnement à divers égards, mais c'est évidemment le sport professionnel qui se taille la part du lion. Les sportif-ves amateur-ices, quelle que soit leur

pratique, influent sur le milieu où iels pratiquent. La voiture est souvent au cœur de leurs déplacements, leur alimentation, plus conséquente que celle des personnes sédentaires, représente une part plus importante d'émission de gaz à effet de serre, leur équipement (vêtements, matériaux utilisés, etc.) contient souvent de nombreuses substances chimiques et est très (trop) souvent renouvelé, leur pratique peut avoir des influences néfastes sur la biodiversité, notamment en raison de l'utilisation d'engrais sur les terrains de sport ou la pollution qu'engendrent certains sports nature, etc. Entre déchets et pollutions, entre matériel à durée de vie limitée, emballages pour boissons et nourriture sportive, infrastructures et autres déplacements, difficile de faire du sport sans polluer et influencer directement sur le dérèglement climatique.

Le sport professionnel, devenu spectacle sportif, provoque des dégâts écologiques bien plus conséquents. Ce n'est pas pour rien que, ces dernières années, les grandes instances internationales ont adopté des discours qualifiés de *greenwashing*. Les organisations sportives parlent de « réduction de la pollution », de « compensation », de « réutilisation » ou encore d'« écogestes » pour verdir leur image, mais dans les faits, tout comme le capitalisme dans lequel le sport professionnel s'inscrit aujourd'hui⁴, il ne s'agit, nous allons le voir, que de verdir le discours. Comme l'affirme l'ancien joueur de tennis Valentin Sansonetti, « Le capitalisme s'efforce de prétendre qu'il peut réparer les dégâts qu'il cause, tout en criminalisant les comportements prétendument "irresponsables" de la classe laborieuse. Les institutions sportives obéissent à la même logique. Le sport engendre des saccages environnementaux alarmants? Aucune inquiétude, il sait s'adapter! »⁵ L'argument écologique est devenu un axe de communication important, tant pour les institutions internationales

4. Voir à la page 67: « Le sport comme marqueur de classe ».

5. www.revue-ballast.fr/sport-et-capitalisme-vert-des-records-quoi-quil-en-coute/

que pour les clubs, les fédérations et les villes d'accueil des grands spectacles sportifs. À coups de projet *Green Goal*⁶, de promesses de «Jeux verts», de plan *Football for the Planet*⁷ et autres engagements pour la neutralité carbone, l'évaluation de l'empreinte écologique des événements sportifs est devenue la norme, sans pour autant ni réduire l'impact environnemental de ces derniers, ni modifier la ligne directrice qui tend à toujours plus de gigantisme.

Par ailleurs, les grandes institutions sportives ont également déployé, aux côtés de leurs discours solutionnistes, une vaste campagne de communication laissant entendre que les fans de sport et autres spectateur·ices seraient autant responsables de la destruction de la planète. Une autre manière de se dédouaner, en quelque sorte, en les incitant à de multiples petits gestes individuels plutôt que de se remettre en question. Ici aussi, le parallèle est aisé entre ces institutions et la société capitaliste. Triez vos déchets, co-voiturez, utilisez les transports en commun, ne vous chauffez pas trop en hiver, nous dit-on... pendant que par ailleurs se poursuivent les grands investissements dans les entreprises et le capital carbo-industriel ! Ainsi, la FIFA incite les spectateur·ices à consommer leurs boissons dans des gobelets recyclables, mais organise la dernière Coupe du monde au Qatar dans des stades climatisés en raison des températures extrêmes ! Et attribue la Coupe du monde 2030 au Portugal, à l'Espagne et au Maroc, tout en décidant de délocaliser certains matchs en Amérique du Sud pour fêter les cent ans de la première édition du mondial ! Des décisions en vrais pieds de nez à toutes

6. Projets mis en place lors de différentes Coupes de monde de football afin de rendre l'événement économe en énergies. À titre d'exemple, 1,2 millions d'euros ont été attribués à ce projet lors du mondial en Allemagne et en Autriche.

7. Programme environnemental mis en place par la Fifa qui vise à réduire les impacts environnementaux néfastes de ses opérations et à sensibiliser les publics aux enjeux du développement durable.

les directives de sobriété prônées dans les discours et autres programmes de verdissement du sport-spectacle. Et cela, sans compter l'augmentation du nombre de Grand Prix de Formule 1, la multiplication des délocalisations de matchs de football pour aller toucher de nouveaux publics ou encore l'attribution des Jeux asiatiques d'hiver à l'Arabie saoudite...

Plusieurs éléments essentiels peuvent être mis en avant lorsqu'on se questionne sur les conséquences directes qu'a le sport professionnel sur l'environnement et le climat. Ses principales sources de pollution peuvent être identifiées dans trois grandes catégories : déplacement et mobilité, infrastructures, marketing et sponsoring.

Les déplacements sont au cœur de la problématique. La multiplication des grands événements internationaux implique inévitablement de nombreux déplacements, que ce soit pour les sportif-ves ou pour les spectateur-ices. L'Euro 2020 de football a été organisé par onze villes hôtes situées dans onze pays différents. Pour peu qu'un-e fan italien-ne ait souhaité suivre son équipe de la phase de poule à la finale, elle aura circulé de Rome à Londres, puis vers Munich avant de retourner à Londres pour la demi-finale et la finale ! Selon les événements, entre 65 % et 80 % des émissions des grands événements sportifs sont issues du transport aérien. Dans le quotidien du sport de compétition, les transports à fortes empreintes environnementales restent majoritaires, qu'il s'agissent de l'avion, de la voiture ou du bus. Si l'avion reste le grand privilégié en raison des distances toujours plus importantes à parcourir dans des délais toujours plus courts en raison de la multiplication des compétitions, il pourrait régulièrement être évité. On se souviendra de la polémique du char à voile au PSG. Alors qu'en conférence de presse, un journaliste lui reprochait d'avoir pris l'avion avec son équipe pour un déplacement à Nantes, l'entraîneur Christophe Galtier avait répondu

ironiquement « Ce matin, on a discuté avec la société avec laquelle on fait nos déplacements pour savoir si on ne pouvait pas se déplacer en char à voile », suscitant un gros éclat de rire de son capitaine, Kylian Mbappé, assis à ses côtés. Cette réaction avait entraîné nombre de réactions, tant du monde politique que de la société civile. Et que dire de l'équipe de Manchester United qui, en octobre 2021, avait pris l'avion pour se rendre à Leicester, à 160 kilomètres par la route, pour un vol de dix minutes chrono. Cette appétence pour les voyages en avion n'est pas sans lien avec les contrats de sponsoring de ces différentes équipes, nous y reviendrons.

La question des infrastructures est également considérée comme centrale. Qu'il s'agisse de la construction de stades et autres enceintes ou de la rénovation de bâtiments existants, l'empreinte écologique est importante. D'autant que, pour un certain nombre d'entre elles, leur usage ne se limite qu'à quelques événements sporadiques, et tombent ensuite à l'abandon. En outre, ces constructions engagent souvent de profondes modifications de l'environnement sur lequel elles s'implantent. En 2014, les Jeux olympiques d'hiver se sont déroulés à Sotchi, une station balnéaire russe. Outre les enjeux liés au climat peu propice aux pratiques hivernales, « implanter les JO dans cette région a demandé des travaux colossaux, souvent au prix de la qualité de vie des autochtones et du paysage. Pour deux semaines de compétitions, 400 km de routes, 70 ponts, 12 tunnels et un aéroport en plein milieu d'un espace naturel ont été érigés. Une partie des infrastructures nécessaires à la tenue de l'événement ont été construites dans des parcs nationaux ou des réserves naturelles. Les espaces verts du centre ont été détruits pour laisser place à 41.000 chambres d'hôtel », ⁸ peut-on lire dans un décryptage de *La Fabrique Écologique*.

8. www.lafabriqueecologique.fr/competitions-sportives-et-ecologie-un-mariage-impossible/

La question du sponsoring est également importante, tant les accords commerciaux des clubs et autres institutions avec la grande industrie du gaz et du pétrole, notamment, sont importants. Comment être crédible lorsqu'on tire une grande partie de ses revenus d'accords conclus avec les entreprises les plus polluantes de la planète ? Le plus gros sponsor de la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) et la CONCACAF (Confédération de football d'Amérique du Nord, d'Amérique centrale et des Caraïbes) est le géant Aramco, première compagnie pétrolière au monde, alors que les plus grands clubs de football arborent sur leur maillot les noms d'Emirates, Eithad Airways et Qatar Airways. Alors que la Formule 1 a depuis de nombreuses années interdit la publicité pour le tabac et tout partenariat avec cette industrie mortifère, pourquoi ne pas envisager ce même type de mesure pour les entreprises néfastes pour l'environnement et l'avenir de notre planète ? Mais ce serait priver l'entreprise sportive d'une source inestimable de revenus, et donc envisager une refonte totale du système.

24

Des pistes existent pour faire bouger les lignes, mais pour que cela advienne, le sport professionnel devrait s'émanciper de sa logique capitaliste. Comment ? En réduisant sa pollution et donc le nombre de ses événements, notamment, en ne faisant pas la publicité de produits et de modes de vie qui aggravent le problème, en privilégiant la vente de tickets aux spectateur·ices locaux·ales, en concentrant ses grands championnats et autres Jeux en un seul endroit, etc. Néanmoins, tant que les logiques commerciales sous-tendent l'activité sportive professionnelle, cela risque de rester un vœu pieux.

... et de l'environnement sur le sport et les athlètes

Le risque thermique est l'élément le plus tangible de l'influence

de l'environnement sur la pratique sportive. Ainsi, comme le démontre l'Observatoire québécois du loisir⁹, il est largement documenté aujourd'hui que les risques d'épuisement ou d'autres problèmes de santé sont accrus lors des périodes de fortes chaleurs. Si les facteurs personnels tels que l'âge, la condition physique ou encore l'état de santé général de l'athlète sont à prendre en considération, une température élevée lors de la pratique peut entraîner de fâcheuses conséquences. En outre, la chaleur influence également grandement les performances des sportives, notamment en termes d'endurance. À l'analyse des 2100 études publiées entre 1995 et 2021, l'Observatoire constate que la chaleur extrême affecte les compétences de l'athlète, favorise les erreurs, les mauvaises décisions et une certaine agressivité. Selon l'Institut de Recherche bioMédicale et d'Épidémiologie du Sport, il n'y a pas de seuil physiologique contraignant pour la pratique sportive en soi, mais le risque est continu dès lors qu'on s'éloigne des températures de confort. Pour un effort prolongé, un marathon par exemple, la température idéale tourne autour de 10°, tandis que, pour un effort à haute intensité, elle est d'environ 23°. En 2014, l'Open d'Australie s'est déroulé au cœur d'un épisode de canicule, les températures dépassant les 41° alors que les joueur-euses tapaient la balle en plein soleil. Plusieurs d'entre eux ont été victimes de malaises, contraint-es à l'abandon alors que plus de 1000 spectateur-ices ont dû être pris-es en charge en raison de coups de chaleur au cours de la quinzaine. Au-delà d'une température extérieure de 32°, la santé des sportif-ves est potentiellement mise en danger.

25

La qualité de l'air est un autre élément impactant les sportifs-ves. L'effort physique augmente la fréquence respiratoire et le débit, ce

9. https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/docs/FWG/GSC/Publication/4177/34/14974/1/634275/7/O0005021023_Fiche_9___Orr_et_al._2022.pdf

qui augmente la quantité de polluants inhalés et les fait pénétrer plus profondément dans le système respiratoire. D'après une étude menée par Greenpeace¹⁰, les doses de polluant atmosphérique inhalées pendant une activité physique sont de quatre à dix fois plus élevées qu'au repos. Par exemple, lors d'un marathon, « un athlète courant à 70 % de sa capacité maximale d'absorption d'oxygène pendant la durée d'un marathon (environ 3h) inhale le même volume d'air qu'une personne sédentaire en deux jours »¹¹. D'ailleurs, des athlètes de haut niveau, dont l'Éthiopien Haile Gebrselassie, ont renoncé à courir le marathon des Jeux olympiques de Pékin en 2008 en raison du taux élevé de pollution. Asthmatique, il craignait grandement pour sa santé.

Si les athlètes subissent ces changements climatiques, certain-es d'entre eux pourraient simplement ne plus pouvoir s'adonner à leur pratique. On pense notamment aux sports nautiques ou aux sports de montagne qui sont directement impactés par les modifications que subit l'environnement. Pour les premiers, la qualité de l'eau, la hausse du niveau de la mer et les submersions marines, l'érosion côtière encore le réchauffement des océans pourraient à moyen terme empêcher la pratique de nombreux sports. Comme on peut le lire dans un rapport documenté de WWF France¹², le bon déroulement de ces activités dépend de plusieurs conditions environnementales : des plages accessibles et non polluées, des eaux non contaminées, des clubs de sport et des équipements en sécurité, des sentiers stables aux abords des falaises, des voies d'escalade sécurisées, des forêts préservées des risques d'incendie, des températures acceptables pour limiter le risque de coups de chaleur et de noyades.

10. Greenpeace, *La pollution de l'air s'impose sur le terrain de foot*, 2018.

11. https://journals.lww.com/acsm-msse/Fulltext/2010/03000/Effect_of_Air_Pollution_on_Marathon_Running.25.aspx

12. www.wwf.fr/sites/default/files/doc-2021-07/02072021_Rapport_Dereglement-climatique_le_monde_du_sport_a_plus_2_et_4_degres_WWF%20France_4.pdf

Pour les seconds, la hausse des températures menace doublement l'enneigement : la limite pluie-neige se situe à une altitude de plus en plus élevée, réduisant les chutes de neige et entraînant une fonte de plus en plus rapide, réduisant d'autant le tapis neigeux. Moins de neige signifie automatiquement moins de sports d'hiver. Mais le réchauffement climatique n'impacte pas uniquement l'enneigement, il augmente aussi certains risques tels que les avalanches de neige humide, les glissements de terrain ou encore la déstabilisation des parois rocheuses. Ainsi, tous les sports de montagne pourraient subir d'importantes conséquences, voire totalement disparaître, dans un monde à +2°... alors que l'immobilisme actuel, malgré les Accords de Paris, tend à prévoir un monde plus proche des +4° à l'horizon 2100. Comme le dit la navigatrice française et présidente d'honneur de WWF France¹³, « Nous en percevons partout les effets : accélération de la fonte des neiges et des glaciers, augmentation et intensification des épisodes caniculaires, multiplication des sécheresses, accentuation des phénomènes météorologiques extrêmes... [...] En tant que sportifs, nous dépendons aussi des éléments naturels amenés à évoluer plus ou moins fortement en fonction des niveaux de dérèglement climatique, et donc des décisions prises pour le contenir et s'y adapter. Quelle skieuse sans neige ? Quel rugbyman ou marathonien à 40 ou 45 degrés ? Quel régatier dans des mers couvertes d'algues toxiques ? Quel kayakiste dans des rivières à sec ? Quels sports de nature dans des paysages devenus arides ? Le climat influe non seulement sur les performances, mais aussi sur la pratique du sport tout court ».

Fin du monde ou fin du sport ?

Et si nous envisagions une troisième voie, résolument optimiste ? Ou pour le dire avec Bernard Andrieu, philosophe du sport, si le sport prônait la coopération et la lenteur ? Celui qui plaide pour

13. Ibid.

le retour de l'écologie corporelle correspondant à une activité physique qui met en avant le plaisir, la connaissance de soi et du milieu dans lequel on pratique, nous invite à la pratique du *slow sport* qu'il définit comme « une pratique corporelle qui cherche la performativité au lieu de la performance. C'est-à-dire la réalisation d'un acte qui correspond à une volonté, pas forcément héroïque mais plutôt relatif à l'amélioration de la connaissance de soi »¹⁴. Si le sport exacerbe la propension de l'être humain à la concurrence, à la compétition et à la performance, une pratique qui serait respectueuse de l'environnement pourrait se détourner du système capitaliste industriel dans lequel elle est actuellement inscrite pour se mettre au service de pratiques physiques imaginatives et sociales. Mais, affirme Fabien Ollier, directeur de la revue *Quel sport ?* « tant que des institutions marchandes extrêmement puissantes, comme le CIO, la FIFA ou l'UEFA, gangrénées par la corruption et les pratiques mafieuses, maintiendront leur emprise propagandiste permanente sur le corps humain, toute tentative d'alternative restera dérisoire. Il importe avant tout de critiquer sans ambiguïté les fondements du sport réellement existant »¹⁵. Cette réinvention du sport sera le « prix à payer » si l'on veut pouvoir continuer à faire de l'exercice physique, que ce soit pour le plaisir ou en compétition, mais surtout, à le faire dans le confort et le plaisir sur une planète préservée.

Certain-es sportif-ves ont fait ce choix, inventant de nouveaux modèles plus durables pour le sport. Comme Andy Simonds, champion de trail qui a refusé de participer aux championnats organisés en Thaïlande en 2022, une course qui venait s'ajouter à un calendrier continental déjà chargé. « Mon empreinte carbone pour 2022 sera d'environ 6,3 tonnes équivalent CO₂, ce qui est déjà trop. L'aller-retour en Thaïlande pour quelques heures de

14. <https://reporterre.net/Et-si-le-sport-pronait-la-cooperation-et-la-lenteur>

15. *Ibid.*

courses m'aurait "coûté" 4 tonnes de plus », expliquait-il sur Instagram. Ou la coureuse de fond britannique Innes FitzGerald, qui en 2022, à 16 ans, a demandé à sa fédération de ne pas la sélectionner pour les Championnats du monde de cross en Australie en raison du lourd bilan carbone du voyage, elle qui ne prend plus que le train ou le bus pour se rendre à ses compétitions à travers l'Europe.

C'est dans cette même impulsion qu'est né le Trail By Train Tour qui réunit des épreuves soucieuses de préserver l'environnement. Tous les lieux de départ sont situés à proximité d'une gare, ce qui permet de réduire drastiquement les émissions des participant-es. Son parrain n'est autre qu'Andy Simonds qui se sert ainsi de sa notoriété pour faire entendre un autre discours. Au même titre que le champion français de trail Xavier Thévenard qui anime des fresques du climat pour sensibiliser ses confrères en marge des compétitions, lui qui a pris la décision ferme de ne plus prendre l'avion pour se rendre sur ses lieux de course. D'autres prennent des décisions plus radicales, comme le navigateur Stan Thuret, qui a purement et simplement décidé de mettre un terme à sa carrière, affirmant que son métier n'était plus soutenable, qu'il s'agisse de ses propres déplacements ou du matériel utilisé pour concevoir des bateaux dont il dénonce le manque de durabilité.

29

Tout cela passera par la sensibilisation, ce qu'ont bien compris les athlètes français qui ont fondé le collectif *Les Climatosportifs*. Fondé en 2023, l'association a pour objectif de sensibiliser le monde du sport à l'écologie. Parmi leurs actions, la conception d'une charte « pour un sportif responsable » dans laquelle les athlètes sont incité-es à réfléchir sur leurs déplacements, leurs régimes alimentaires, le choix de leurs sponsors ou encore leurs équipements. Si les sportif-ves peuvent être vecteurs de changement, un des fondateurs de l'association rappelle que « Il faut prendre en compte que certains sportifs sont précaires

ou que certaines fédérations obligent leurs athlètes à partir à l'étranger. Les athlètes ont un rôle à jouer mais ils sont aussi dépendants des sponsors et des fédérations»¹⁶.

S'il n'est pas étonnant que ce soit les sportif-ves qui pratiquent des activités directement en contact avec l'environnement qui se fassent les porte-voix de ces questions, il nous reste à espérer que leurs propos puissent être entendus par-delà les pratiques, les engagements individuels et atteindre d'autres sphères pour que s'opèrent des changements systémiques.



16. www.carenews.com/carenews-info/news/ces-sportifs-qui-renoncent-a-des-competitions-pour-protger-l-environnement